

The issue of insecurity in the production and marketing of some vegetable products in the Masisi region

Problématique de l'insécurité sur la production et la commercialisation de quelques produits vivriers dans le territoire de masisi

Tuombe Mapinduzi Prosser

*Thesis Doctor From The National Pedagogical University/Kinshasa/
Drc In Didactic Discipline/Economics And Management Sciences*

Introduction Generale

Le secteur agricole présente une caractéristique double : celle d'être un secteur de rente destiné à soutenir le financement de l'économie industrielle, mais également celui d'être un secteur social appelé à accomplir un rôle vivrier, de subsistance, d'autosuffisance ou de sécurité alimentaire selon les possibilités. Pour avoir fonctionné de la sorte durant plus d'un siècle sous cette double vocation, avec une tendance à l'expansion de l'agriculture de rente au détriment de l'agriculture vivrière traditionnelle (BA, 2006)

L'agriculture familiale rassemble une grande partie de l'humanité. En effet, au sein de la population rurale mondiale, qui représente encore 41 % de la population de la planète, 43 % des actifs travaillent dans l'agriculture, soit environ 1,4 milliard de personnes, et 96 % résident dans les pays du Sud. Dans l'immense majorité des exploitations agricoles, ce sont les membres de la famille qui constituent la force de travail. Ensuite, parce que l'agriculture familiale concentre la majorité des pauvres de la planète. Un milliard d'entre eux ne disposent que d'un outillage manuel pour produire, et plus de 700 millions d'agriculteurs sont sous-nutris. Il est maintenant admis que le désengagement des États prôné dans les années 1990 a largement contribué à cet appauvrissement croissant des campagnes. Dans le cadre des Objectifs du Millénaire pour le Développement, les mesures de soutien aux politiques de lutte contre la pauvreté menées depuis 2000 dans de nombreux pays ont amené les États et leurs partenaires à se pencher à nouveau sur l'agriculture familiale. Mais c'est en tant que pauvres, et non en tant qu'acteurs de la sphère productive, que les agriculteurs ont longtemps été considérés. D'autant plus que pour beaucoup de responsables politiques, seules les exploitations à haut niveau capitalistique, basées sur le salariat, sont susceptibles d'impulser le développement agricole d'un pays. Pourtant, l'agriculture familiale rend de nombreux services à la société : production alimentaire, création d'emplois en milieu rural, équilibre des territoires. Dans des contextes d'échanges et de production de plus en plus défavorables – témoin les crises alimentaires que traversent de nombreux pays –, elle démontre sa flexibilité et ses capacités d'adaptation ; sa part dans les échanges marchands et dans l'approvisionnement des marchés nationaux augmente. Ce constat, initialement porté par les organisations professionnelles agricoles, est désormais repris par des bailleurs de fonds tels que la Banque mondiale et par les gouvernements qui, à nouveau, voient dans le secteur agricole familial un des principaux leviers de développement économique et social des pays les plus pauvres (Nicolas Ferraton, 2009).

La science économique connaît depuis longtemps le concept de système de production agricole, cas particulier de la combinaison des facteurs de production. Mais le système de production ainsi entendu n'a de sens que relié à une combinaison de spéculations, ou système de culture, mise en œuvre dans le cadre d'une fonction de production. A leur tour, ces constructions mentales obligent à prendre en compte les rapports de production, dans lesquels peuvent figurer les armes du guerrier et le charisme du marabout. Non dénuée d'effets positifs en Asie, la mise en œuvre d'une stratégie de développement fondée sur une approche par produits (approche verticale) doit être complétée, en Afrique, par une approche dite horizontale, qui fait place à la diversité des systèmes de production observables. Toutefois, si réussie soit-elle, l'analyse des systèmes de production agricole n'apporte pas de recettes aux créateurs d'innovations, elle peut tout juste leur servir de guide.

Dans une société comme celle de Beembé du Congo (16), qui vivait à l'époque précoloniale en état de guerre permanent, on conçoit que le travail agricole des femmes n'était possible et fructueux que sous la protection d'hommes en armes. « Bien que ne participant pas directement à la production agricole, les hommes la rendent possible » (17). Très logiquement, DUPRÉ estime qu'on peut dans un tel cas et notamment à la fin du XLV siècle, où la guerre sévit avec intensité, parler d'un « système de production guerrier ». Système et fonction

de production ne sont viables que dans un relatif climat de sécurité. Ils n'ont de sens que dans un état d'équilibre entre agresseurs extérieurs et protecteurs armés (COUTY, 2021)

La productivité agricole est largement reconnue en tant que déterminant essentiel du bien-être rural et en particulier dans le pays en développement. Mellor a formulé un ensemble d'hypothèse pouvant résulter de la croissance de la productivité agricole, incluant : l'augmentation du revenu et de la rentabilité agricole, ayant pour résultat d'améliorer le bien-être des agriculteurs et de la population rurale pauvre ; la baisse des prix des denrées alimentaires, bénéficiant aux consommateurs ruraux pauvres et urbains, y compris les petits agriculteurs, qui pourraient être des acheteurs de la nourriture ; L'augmentation de la demande domestique des produits manufacturés et le travail hors de l'agriculture ;...

La présente étude menée par le projet d'activité de renforcement de la commercialisation agricole (ARCA) sur un financement de l'agence des Etats-Unis pour le développement international (USA) a pour objectif d'examiner les conditions d'établissement de courant d'exploitation majeur vers le marché porteur de groupements en localité. L'analyse porte en priorité sur les aspects de mise en volume croissants, de stabilisation de la qualité, dans les meilleures conditions de compétitive.

Ce cadre d'analyse a été défini dans diverses formes à plusieurs endroits. Cependant, sa réalisation reste très difficile quand il vient de parler de pays en développement. Dans la plupart des pays pauvres la grande majorité de la population se trouve en milieu rurale et vie principalement grâce à l'agriculture. En Afrique subsaharienne plus de 65% des quelques 750 millions d'habitants travaillent dans l'agriculture (NEPAD 2006). Néanmoins, l'importance de secteur agricole en Afrique, sa productivité est considérablement inférieure à celle des autres régions en développement. L'Afrique, possède la plus grande superficie de terre arable non cultivée 202 millions de hectares du monde, mais plusieurs pays n'en ont pas encore profité. Les systèmes de production, de transformation et de consommation des aliments ne fonctionnent pas de manière optimale. Selon un rapport du programme alimentaire mondiale, le taux de sous-alimentation sur le continent est plus élevé (soit environ une personne sur quatre se trouve en état d'insécurité alimentaire sur le continent. Il faut aussi noter que de plus en plus le pays africains importe des produits agricoles qu'ils n'exportent (dont la production est insuffisante ou totalement absente) ce qui alourdit encore les maigres réserves en devises (PAM, 2006).

Des taux de sous-alimentations encore bien inférieurs à ceux du continent aujourd'hui étaient observés en Asie. L'Asie a comme sa révolution verte, principalement concentrée sur le blé et le riz irrigué ainsi que sur l'amélioration des variétés des cultures et l'utilisation accrue d'engrais chimiques. En conséquence, l'augmentation rapide de la production alimentaire qui en a résulté à éloigner la région du bord d'un gouffre de famine et entrain « des excédents alimentaires régionaux durant 25 années. Elle aura permis à des nombreuses personnes de sortir dans la pauvreté, apporte une contribution importante à la croissance économique et sauvé des vastes «étendues des forêts, zone humides et autres terres fragiles de la reconversion en cultures sur base de l'actualisation des informations de terrain, l'équipe de consultants propose vers les démarches expérimentales d'appuis dans le but de démontrer l'impact que peut avoir une action bien libre dans l'augmentation des revenus issus de l'exploitation de produits vivriers. Les principales solutions de l'Afrique pour sortir de ce gouffre aujourd'hui et de faire face au problème d'accroissement de la population sont entre autres : l'augmentation de la productivité agricole en réponse au croisement ; et la réduction de la pauvreté notamment par le biais de la croissance de l'économie rurale en situation de sous-développement, en grande partie basée sur le secteur agricole, subit de transformation structurelle. Cependant, rares sont les pays d'Afrique subsaharienne qui se sont déjà lancés sur ce chemin.

Tout observateur de la distribution des produits vivriers en Afrique est frappé par la vitalité des échanges marchands et les dynamismes des commerçants. La plupart des échanges s'opèrent sur des places de marché où producteurs, commerçants et les consommateurs viennent librement vendre et acheter toute une variété de produits vivriers, allant du maïs à l'igname en passant par le niébé, sorgho et autre farine de manioc les échanges s'effectuant après négociations sur le prix, les qualités et les quantités. Pour les partisans de la libération, cette large diffusion de marché, l'existence des pratiques commerciales basées sur le marchandage, les multiplicités des opérateurs tout au long des circuits de commercialisation sont autant de signes de matérialisation d'une économie de marché opérationnelle et efficace. Ils considèrent que cette circulation s'opère dans un cadre concurrentiel, «la main invisible» conduisant effectivement à l'établissement de prix d'équilibre, arbitrage parfait entre les intérêts des producteurs et ceux des consommateurs.

Cependant, au-delà des impressions, l'évaluation de l'efficacité de ces marchés selon les critères pose des problèmes de nature méthodologique et conceptuelle. L'analyse de l'efficacité du marché se concentre sur le système de prix dans lequel s'opèrent les échanges. L'efficacité marchande d'un système de commercialisation peut être évaluée par l'étude du degré d'intégration du marché à savoir, sa capacité à transmettre rapidement les modifications des rapports offre, demande sur chaque place de marché. Malgré, le système de productions extensifs est le plus en plus confronté à l'augmentation de la pression démographique l'augmentation de la production agricole est donc d'avantage d'une augmentation des rendements. Cette situation est grande partie dû

à une production insuffisante dans les milieux ruraux qui est aggravées par les troubles politiques du pays entraînant les déplacements de population, le manque d'infrastructures de base, le manque d'accès aux services sociaux tels que les services de l'eau et de la santé.

Dans un tel contexte, une amélioration des conditions de production dans le milieu rural congolais doit être un des principaux objectifs des politiques agricoles. Cependant, cela n'est possible que si les ressources de la production et de commercialisation de produits vivriers dans le territoire de Masisi. C'est dans ce cadre que nous avons décidé de consacrer la présente étude à la problématique de l'insécurité sur la production et de commercialisation des quelques produits vivriers notamment la pomme de terre, le haricot, le bananier, le manioc, le sorgho, et le colocase ou taro dans le territoire de Masisi.

L'augmentation de la productivité et la commercialisation des produits vivriers sont des éléments déterminant de la progression du niveau de vie d'un pays ou d'une région. A long terme, elles constituent des principales sources de croissance de la productivité dans l'agriculture accumule un pouvoir d'achat supplémentaire parmi des millions de familles rurales, ce qui génère de puissants efforts multiplicateurs pour le reste de l'économie, élargissement des possibilités d'emploi agricole et libérant ainsi du travail dans les secteurs non agricoles.

Cependant, même si plusieurs pays à travers le monde se sont concentrés sur l'amélioration des conditions des agriculteurs, les pays en développement, à l'instar de ceux de l'Afrique sub-saharienne, présentent un grand retard dans le niveau de développement où un grand nombre travaillent dans l'agriculture mais où l'alimentation représente un grand problème pour une grande part des ménages.

L'Afrique sub-saharienne est une zone qui se situe dans la région tropicale où les sols par leur nature subissent la dégradation des propriétés physico-chimiques à cause du caractère agressif de climat de la région : ceux-ci perdant d'avantage leurs qualités et deviennent infertile.

Au-delà des problèmes liés aux capitaux, on remarque d'une part, une forte insuffisance des capitaux pour l'acquisition des matériels agricoles et d'autre part d'une main d'œuvre qualifiée pour faciliter l'accroissement de la productivité. Dans de telles conditions, la production agricole est suffisamment faible, surtout les tubercules comme la pomme de terre pour couvrir les besoins alimentaires d'une population sans cesse croissante. La dégradation des terres peut être perçue comme un processus englobant la détérioration des terres et l'érosion [2]. La dégradation des terres est accentuée avec les pratiques agricoles qui ne favorisent ni préservation de l'environnement/biodiversité et encore moins la gestion de la fertilité. Dans ce contexte, l'agriculture est une source de dégradation des terres [3]. La dégradation des sols est à la hausse et la production agricole est en déclin [4]. De ce fait, la maîtrise de la dégradation des terres passe à travers la compréhension des processus, des facteurs et des causes [5]. Or, l'obtention d'une production optimale, dépend de la capacité de maintien des paramètres physico-chimiques et biologiques du sol à l'optimum. La restauration des terres est une priorité urgente pour renverser la tendance de dégradation et améliorer la productivité des sols(MOUSSA AMADOU SOUMANA, 2020).

En République Démocratique du Congo, les produits vivriers comme la pomme de terre, le haricot, le bananier, le manioc, le sorgho, et le colocase ou taro sont les principaux tubercules alimentaire le plus important produit. Sa culture est très répandue particulièrement au Katanga, au Sud-Kivu, Kasai Central, Kasai Oriental, Sankuru, Lomami, Tanganyika, Ituri, Bas et Haut-Uélé, Bandundu et l'Equateur. Ce sont des produits agricoles dont leurs productions et commercialisations varient d'une région à une autre avec de grands exploitants atteignant de très hauts rendements.

Dans la province du Nord-Kivu, la productivité et la commercialisation des produits vivriers comme la pomme de terre, haricot, banane, sorgho, manioc et taro a été profondément touchée par des multiples guerres et conflits armés ayant instauré des pertes en vie humaines. La productivité de ces produits vivriers dans cette province est généralement du type traditionnel car c'est la houe qui reste l'outil principal de la production. Même si le gouvernement de la République Démocratique du Congo avait doté la province quarante tracteurs pour la mécanisation (modernisation) de l'agriculture en 2009, elle reste encore traditionnelle surtout à cause de l'ignorance de certains paysans qui continuent à croire que l'utilisation des tracteurs provoque la perte de la valeur du sol. Dans les pays où une grande partie de la main d'œuvre reste dans l'agriculture, une transformation économique réussit nécessitera probablement des formes de croissance inclusive de la productivité agricole, qui, grâce à ses puissants multiplicateurs des revenus et d'emploi augmenteront la demande de travail dans l'économie rurale non agricole. La commercialisation de la pomme de terre, haricot, banane, sorgho, manioc et taro dans la province se font par les besoins des clients différents, les commerçants qui achètent à bas prix et vendent avec un prix plus élevé qui attirent des intérêts dont le transport est assuré par des camions ou véhicules et motos provenant du milieu rural vers le milieu urbain en transportant les produits vivriers qui sillonnent les marchés hebdomadaires en quête des clients.

Le Territoire de MASISI est l'un des territoires de la Nord-Kivu, frappé par l'insécurité de tout genre causant ainsi la fuite de la population massive vers le milieu urbain entraînant ainsi la baisse des activités

champêtres et leurs commercialisations. De ces faits cela nous a poussé à orienter notre recherche sur la problématique de l'insécurité sur la production et la commercialisation des produits vivriers comme la pomme de terre, haricot, banane, sorgho, manioc et taro qui sont produits en grande quantité comme aliment de base de la population du territoire de masisi. Face à cette problématique nous nous sommes posés des questions suivantes:

- Quel est l'impact de l'insécurité sur production et commercialisation des produits vivriers dans le territoire de Masisi ?
- Quel est le niveau de la tendance générale sur la production et commercialisation de ces produits vivrier ?

De ce fait, partant aux problèmes évoqués nous pouvons confirmer nos hypothèses que l'impact l'insécurité sur la production et la commercialisation des quelques produits agricoles notamment la pomme de terre, le haricot, manioc, banane, sorgho et taro serait négatif et leur tendance générale serait en baisse.

L'objectif principal vise à restaurer la sécurité alimentaire et les moyens des substances de la population du territoire de masisi afin de réduire l'impact des conflits, en améliorant la production agricole, de renforcer les chaînes d'approvisionnement et de commercialisation pour assurer un accès aux aliments et aux marchés pour la population.

Les objectifs généraux consistent à:

- Améliorer les conditions socioéconomiques en augmentant le revenu de la population de masisi et sa capacité de production pour une meilleure sécurité alimentaire,
- Garantir l'accès à une alimentation suffisante et nutritive afin d'assurer toutes les couches de la population meurtrie par l'insécurité aient une nourriture convenable
- Rentabiliser les moyens d'existence durables dans les zones rurales pour soutenir les activités agricoles et accès équitable aux ressources dans les zones affectées par l'insécurité
- Augmenter la production locale en stimulant la production des cultures vivrières comme la pomme de terre, le haricot, la banane, le sorgho, le manioc et le taro pour résoudre aux besoins de la population,
- Protéger les zones de production en mettant fin à l'insécurité en instaurant des mesures de sécurité efficace et prévenir les pillages des cultures qui décourage les producteurs et les commerçants et qui diminue les rendements et leurs profits,
- Permettre les retours des déplacés dans leur milieu d'origine afin de leur permettre de cultiver leur terre,
- Améliorer l'accès aux marchés en facilitant la circulation des produits agricoles des zones de production vers les centres de consommation malgré le mauvais état des routes et des blocages liés à l'insécurité,
- Développer les circuits de commercialisation en soutant la création des coopératives agricoles pour une bonne organisation de travail des agriculteurs,
- Stabiliser le prix afin de lutter contre l'inflation c'est-à-dire une hausse généralisée de prix des produits agricoles causée par l'insécurité,
- En fin promouvoir des politiques publiques adaptées pour encourager les politiques sectorielles qui soutiennent l'agriculture et les moyens de subsistances des populations pour faire face à ce problème.

En effet, notre recherche sur la problématique de l'insécurité sur la production et la commercialisation de quelques produits vivriers dans le territoire de masisi a tiré notre choix et intérêts du fait que la production et la commercialisation sont au cœur de l'économie locale affectant directement le niveau de vie des citoyens et leurs accès aux besoins vitaux. Le territoire de masisi est buté à des problèmes liés à l'insécurité : les interethniques, la guerre du m23, la présence des groupes armés et ceux-ci impactent négativement le niveau de la production agricole et à la circulation des produits voilà ce qui nous a poussé de vouloir comprendre les mobiles de la situation de la population de masisi, de leurs problèmes et les contraintes que les agriculteurs et les commerçants que croisent dans leurs activités de production et commercialisation afin de pouvoir éclairer les autorités à tout le niveau pour une prise de décision.

Ainsi, nous avons voulu découvrir les difficultés et les besoins des agriculteurs et les commerçants afin de leur apporter des solutions efficaces et durables pour améliorer leur niveau de vie en augmentant leurs productions, leurs rentabilités et à améliorer leur accès aux marchés pour écouler leur production et en fin à aboutir à un développement durable dans le territoire de masisi.

Breve Historique Sur Le Territoire De Masisi Et Methodes Et Techniques De Recherche

1. Brève historique sur le territoire de Masisi

Le territoire de Masisi est une entité administrative déconcentrée de la province du Nord-Kivu en république démocratique du Congo. Il bénéficie de nombreux champs fertiles et d'une pluviométrie satisfaisante qui permettent le développement de l'agriculture. Cependant cette activité économique crée des

tensions entre les habitants et de nombreux conflits fonciers existent. C'est comme par exemple, la guerre civile (1993-1996), en mars 1993, les tensions sociales, liés à des questions politiques, administratives, socio-économiques, et de nationalité^[3], qui traversent la région depuis plusieurs décennies aboutissent à une guerre civile dans le territoire de Masisi, qui voit s'opposer les différentes communautés et cela a été la base de l'insécurité.

Géographie



Le territoire de Masisi, d'une superficie de 4 734 km² dans le sud-est de la RDC et au sud du Nord-Kivu, est une région montagneuse volcanique, limitrophe du lac Kivu au sud, de Goma et du territoire de Nyiragongo à l'est, et des territoires de Rutshuru au nord-est et de Walikale au nord et à l'ouest. Le territoire est riche en ressources agricoles, d'élevage et minières, mais est aussi confronté à l'instabilité due aux groupes armés qui contrôlent certaines zones.

Relief et Géographie

- **Paysage:**
Le relief de Masisi est majoritairement accidenté et montagneux, avec des zones volcaniques, caractérisées par la présence de massifs calcaires et des reliefs à l'altitude variée.
- **Situation géographique:**
Situé à l'est de la RDC, le territoire est caractérisé par sa position au sud du Nord-Kivu. Il se trouve à environ 80 km au nord-ouest de Goma, la capitale provinciale.

Hydrographie

- Le lac Kivu borde le sud du territoire, jouant un rôle important dans son environnement et son économie locale.
- La localité de Sake, située dans le territoire, est traversée par la route nationale 2 reliant à Goma.

Ressources naturelles

- Masisi est une région riche en ressources naturelles, notamment des minéraux, une agriculture fertile et des pâturages pour l'élevage.
- Les forêts du territoire, bien que sous pression, restent importantes pour la biodiversité.

Climat

- La région bénéficie d'un climat tropical d'altitude, avec des températures variant en fonction de l'altitude et des deux saisons humides et deux saisons sèches.

Structure administrative

- Le territoire de Masisi est divisé en quatre secteurs : Bahunde, Bashali, Katoyi et Osso.
- Il est bordé par les territoires voisins de Walikale, Rutshuru, Nyiragongo et Goma.

Méthodes et Techniques

Pour parvenir à atteindre notre but de la recherche, quelques méthodes utilisées : Méthode de collecte et de traitement des données, pour comprendre les pratiques, identifier les variables qualitatives pour les transformer en variables quantitatives, évaluer les contraintes et les dégâts causés par l'insécurité à l'aide de l'observation directe.

La méthode descriptive, Cette méthode consiste à poser une question introductive à l'interviewé pour le faire parler des problèmes qu'il rencontre dans ses activités quotidiennes. L'analyse des données a été effectuée en utilisant des éléments de statistiques descriptives, les représentations graphiques, la distribution de fréquence, les tests statistiques et les corrélations entre variables, ont constitué les principales analyses des données. Pour les variables quantitatives le test d'ANOVA a été utilisé ; alors que pour les variables qualitatives le test de K_h² a été fait à l'aide du logiciel SPSS 20 Pro ; et même pour le modèle logistique(logit) pour déterminer les variables déterminant l'impact de l'insécurité sur la production et la commercialisation de la pomme de terre, haricot, banane, manioc, sorgho et taro.

Les techniques étant considéré comme outils et moyens à récolter les informations, plusieurs ont été utilisées : L'entretien compréhensif pour identifier les contraintes. L'objectif général de cette première enquête auprès de l'échantillon définitif d'agriculteurs était d'identifier de manière compréhensive (systémique) les contraintes auxquelles doivent faire face les agriculteurs pour cultiver leur bananeraie et taro mais

aussi celles rencontrées dans leurs activités quotidiennes au sein de l'exploitation. Parmi les outils développés en science humaine, l'entretien semi dirigé (ou compréhensif) est apparu comme le mieux adapté. L'enquête individuelle visait également des objectifs spécifiques complémentaires à l'objectif général. La suite de l'entretien consiste en la reformulation des propos de l'interlocuteur pour approfondir un peu plus à chaque paraphrase la compréhension du sujet abordé. L'interview, l'intervieweur qui se rend chez l'interviewé.

En prévision d'une durée indéterminée mais a priori au-delà de l'heure de l'entretien, on favorisera un lieu confortable de l'exploitation où l'on peut s'asseoir d'une manière ou d'une autre (un simple morceau de pseudo-tronc de bananier peut faire l'affaire). Mise au point d'une méthode d'analyse des données tri, retranscription, codage, mobilisation La quantité d'informations générée par les outils de collecte de données (entretiens semi dirigés focus group, récit de vie, fonction dire et observation) constitue un matériel riche et diversifié qu'il convient de compiler de manière ordonnée. Le traitement de ces données comprend le tri des données, la retranscription des entretiens et réunions, le codage.

Pour parvenir à atteindre notre but de la recherche, quelques méthodes utilisées : Méthode de collecte et de traitement des données, pour comprendre les pratiques, identifier les variables qualitatives pour les transformer en variables quantitatives, évaluer les contraintes et les dégâts causés par l'insécurité à l'aide de l'observation directe.

La méthode descriptive, Cette méthode consiste à poser une question introductive à l'interviewé pour le faire parler des problèmes qu'il rencontre dans ses activités quotidiennes. L'analyse des données a été effectuée en utilisant des éléments de statistiques descriptives, les représentations graphiques, la distribution de fréquence, les tests statistiques et les corrélations entre variables, ont constitué les principales analyses des données. Pour les variables quantitatives le test d'ANOVA a été utilisé ; alors que pour les variables qualitatives le test de Kh2 a été fait à l'aide du logiciel SPSS 20 Pro ; et même pour le modèle logistique (logit) pour déterminer les variables déterminant l'impact de l'insécurité sur la production et la commercialisation de quelques produits agricoles dans le territoire de masisi

Les techniques étant considéré comme outils et moyens à récolter les informations, plusieurs ont été utilisées : la technique documentaire nous a permis de récolter les données liés à la production auprès de la division provinciale de l'agriculture pour les années 2020 jusqu'en 2024 afin de nous permettre d'analyser l'impact de l'insécurité sur la production et la commercialisation de la pomme de terre, haricot, banane, sorgho, manioc et taro et en fin mesurer la tendance générale de prix sur marché. L'entretien compréhensif pour identifier les contraintes. L'objectif général de cette première enquête auprès de l'échantillon définitif d'agriculteurs était d'identifier de manière compréhensive (systémique) les contraintes auxquelles doivent faire face les agriculteurs pour la production et la commercialisation de la pomme de terre, haricot, banane, sorgho, manioc et taro mais aussi celles rencontrées dans leurs activités quotidiennes au sein de l'exploitation. Parmi les outils développés en science humaine, l'entretien semi dirigé (ou compréhensif) est apparu comme le mieux adapté. L'enquête individuelle visait également des objectifs spécifiques complémentaires à l'objectif général. La suite de l'entretien consiste en la reformulation des propos de l'interlocuteur pour approfondir un peu plus à chaque paraphrase la compréhension du sujet abordé. L'interview, l'intervieweur qui se rend chez l'interviewé.

En prévision d'une durée indéterminée mais a priori au-delà de l'heure de l'entretien, on favorisera un lieu confortable de l'exploitation où l'on peut s'asseoir d'une manière ou d'une autre (un simple morceau de pseudo-tronc de bananier peut faire l'affaire). Mise au point d'une méthode d'analyse des données tri, retranscription, codage, mobilisation La quantité d'informations générée par les outils de collecte de données (entretiens semi dirigés focus group, récit de vie, fonction dire et observation) constitue un matériel riche et diversifié qu'il convient de compiler de manière ordonnée. Le traitement de ces données comprend le tri des données, la retranscription des entretiens et réunions, le codage.

Presentation, Analyse Et Interpretation Des Donnees

Province du Nord-Kivu

Territoire de Masisi

Inspection Agricole

Production Comparee

N°	Produits	2020		2021		2022		2023		2024	
		Quantité	Prix Fc								
1	HARICOT	195912	1000	63910	1500	110431	2500	102988	3000	84725	2500
2	TARO	62490	500	197574	2000	190638	2500	1111005	3000	484440	5000
3	MAIS	4644	500	28363	1000	521097,9	1500	202678	1500	10363,98	1500
4	SORGHO	4005	500	54510	1500	102410	2500	361328	3000	12000,52	3000
5	BANANE	14472	5000	4251	15000	61967	18000	304428	20000	82030	20000
6	MANIOC	55392	500	197574	1000	374401	2500	57136	3000	54079,5	1000

A. Analyses Globales et Tendances Générales

- Masisi produit les mêmes cultures, mais les données suggèrent une possible spécialisation ou des méthodes de reporting différentes (ex : volumes de haricot et taro très élevés en 2023). La formation doit donc être adaptable à la diversité comme à la spécialisation naissante pour le territoire.

2. Volatilité des Productions et des Prix :

- On observe une forte variabilité interannuelle des volumes de production pour presque toutes les cultures dans le territoire de masisi (ex : Taro à Masisi chute de 1.1M en 2023 à 484k en 2024. Cette instabilité est un indicateur clair de vulnérabilité aux aléas climatiques, phytosanitaires ou sécuritaires.
- Les prix sont également très volatils (ex : Prix de la banane à Masisi multiplié par 4 entre 2020 et 2021). Cette instabilité des revenus complique la planification pour les agriculteurs à cause de l'insécurité.
- Justification pour l'insécurité sur la production et commercialisation : Ces fluctuations soulignent le besoin critique de la production sur les pratiques résilientes (gestion de l'eau, agroécologie), la gestion des risques (stockage, assurance), et l'adaptation au changement climatique.

La formation continue ne peut pas être un programme unique et doit être territorialisée et adaptée aux défis spécifiques de chaque zone :

- Pour Masisi: Formation agro-entrepreneuriale visant à capitaliser sur les opportunités de marché et à sécuriser les revenus.

Conclusion transversale : L'analyse des données de production et de prix révèle non seulement des besoins techniques évidents mais aussi un besoin fondamental de renforcement des capacités de gestion et d'analyse au sein des systèmes agricoles locaux. Une formation continue efficace doit donc combiner savoirs agronomiques et compétences en gestion (données, marché, risque) pour véritablement augmenter la résilience et les revenus des agriculteurs du Nord-Kivu.

B. Analyse des Indices de Prix et des Quantités par Territoire

Territoire de Masisi

Tendances des Prix (2020-2024):

- Haricot : Hausse de 1 000 à 2 500 FC (+150%).
- Taro : Hausse massive de 500 à 5 000 FC (+900%).
- Maïs : Hausse de 500 à 1 500 FC (+200%).
- Sorgho : Hausse de 500 à 3 000 FC (+500%).
- Banane : Hausse de 5 000 à 20 000 FC (+300%).
- Manioc : Hausse irrégulière de 500 à 1 000 FC (+100%).

Tendances des Quantités (2020-2024):

- Haricot : Baisse de 195 912 t à 84 725 t (-57%).
- Taro : Pic en 2023 (1 111 005 t), puis chute à 484 440 t en 2024.
- Maïs : Volatilité extrême, pic en 2022 (521 097 t), puis chute à 10 363 t en 2024.
- Sorgho : Pic en 2023 (361 328 t), puis chute à 12 000 t en 2024.
- Banane : Hausse globale de 14 472 t à 82 030 t (+467%).
- Manioc : Volatilité élevée, pic en 2022 (374 401 t), baisse à 54 079 t en 2024.

Indice de Volatilité (Écart-type des quantités):

- Taro : Extrême
- Maïs : Extrême
- Sorgho : Extrême
- Manioc : Élevée

Analyses par Indicateur

Indice de Volatilité des Prix (2020-2024):

Masisi présente la plus grande instabilité des prix, suivie de Beni. Rutshuru a des prix relativement stables.

Indice de Volatilité des Quantités:

Masisi montre la plus forte volatilité des productions, avec des effondrements et pics imprévisibles.

Indice de Diversification (Nombre de cultures significatives)

- Masisi : 6 cultures

Indice de Sécurité Alimentaire (Production de base par habitant) :

- Masisi: Production volatile → insécurité alimentaire potentielle

L'évolution du coût d'un panier fixe de biens

Pour ces productions agricoles dans le territoire de Masisi, nous allons calculer l'indice de prix de Laspeyres. Cet indice mesure l'évolution du coût d'un panier fixe de biens (ici, les productions agricoles) entre une année de base et une année courante.

Formule de l'indice de Laspeyres (Prix):

$$Lp = \frac{\sum(pt \cdot qo)}{\sum(po \cdot qo)} \times 100$$

Avec : pt = Prix de l'année courante

: po = Prix de l'année de base

: qo = Quantité de l'année de base

Indice de Laspeyres pour le Territoire de Masisi (Année de base : 2020)

Produit	q0q0 (2020)	p0p0 (2020)	p4p4 (2024)	p4·q0p4·q0	p0·q0p0·q0
Haricot	195912	1000	2500	489 780 000	195 912 000
Taro	62490	500	5000	312 450 000	31 245 000
Maïs	4644	500	1500	6 966 000	2 322 000
Sorgho	4005	500	3000	12 015 000	2 002 500
Banane	14472	5000	20000	289 440 000	72 360 000
Manioc	55392	500	1000	55 392 000	27 696 000
Total				1 166 043 000	331 537 500

Interprétation: Le coût du panier a augmenté de **251.7%** entre 2020 et 2024 à Masisi.

Synthèse des Résultats

Territoire	Indice de Laspeyres (2024)	Évolution des prix
Masisi	351.7	+251.7%

- Masisi subit une inflation massive des prix agricoles, due à une demande forte et une offre volatile.

Recommandation: Une formation sur la gestion de l'inflation et la sécurisation des revenus est prioritaire à Masisi.

Conclusion Générale

Partant de notre thème qui porte sur la problématique de l'insécurité sur la production et commercialisation des quelques produits vivriers dans le territoire de Masisi, avec comme objectif principal visant à restaurer la sécurité alimentaire et les moyens des substances de la population du territoire de Masisi afin de réduire l'impact des conflits, en améliorant la production agricole, de renforcer les chaînes d'approvisionnement et de commercialisation pour assurer un accès aux aliments et aux marchés pour la population. Nous avons encore comme objectifs généraux consistant à :

- Améliorer les conditions socioéconomiques en augmentant le revenu de la population de Masisi et sa capacité de production pour une meilleure sécurité alimentaire,
- Garantir l'accès à une alimentation suffisante et nutritive afin d'assurer toutes les couches de la population meurtrie par l'insécurité aient une nourriture convenable
- Rentabiliser les moyens d'existence durables dans les zones rurales pour soutenir les activités agricoles et accès équitable aux ressources dans les zones affectées par l'insécurité
- Augmenter la production locale en stimulant la production des cultures vivrières comme la pomme de terre, le haricot, la banane, le sorgho, le manioc et le taro pour résoudre aux besoins de la population,
- Protéger les zones de production en mettant fin à l'insécurité en instaurant des mesures de sécurité efficace et prévenir les pillages des cultures qui décourage les producteurs et les commerçants et qui diminue les rendements et leurs profits,
- Permettre les retours des déplacés dans leur milieu d'origine afin de leur permettre de cultiver leur terre,
- Améliorer l'accès aux marchés en facilitant la circulation des produits agricoles des zones de production vers les centres de consommation malgré le mauvais état des routes et des blocages liés à l'insécurité,
- Développer les circuits de commercialisation en soutenant la création des coopératives agricoles pour une bonne organisation de travail des agriculteurs,

- Stabiliser le prix afin de lutter contre l'inflation c'est-à-dire une hausse généralisée de prix des produits agricoles causée par l'insécurité,
- En fin promouvoir des politiques publiques adaptées pour encourager les politiques sectorielles qui soutiennent l'agriculture et les moyens de subsistances des populations pour faire face à ce problème.

De ce fait, l'insécurité dans le territoire de masisi affecte gravement la production et la commercialisation des produits vivriers le limitant l'accès aux zones en détériorant les routes, en provoquant la spéculation sur le prix en entraînant des pertes de produits pour les agriculteurs ce qui cause l'insécurité alimentaire d'où nous pouvons proposer les pistes de solutions, premièrement en instaurant une stabilité dans les milieux par les moyens politique militaire ainsi que le renforcement de la sécurité.

L'amélioration des infrastructures encouragement subvention de l'état à partir des initiatives locales et l'impact de l'insécurité entraîne la non accès au champs et cela entraîne une diminution de la production,

La détérioration des infrastructures routières aussi liés à l'insécurité rendent les produits vivriers à une rareté des denrées alimentaires sur marche et cela entraîne une hausse des prix des biens, marche une pénurie d'denrées alimentaires sur le marché.

Suggestions

- Stabilisation politique et militaire permettra fin à la guerre afin d'assurer la sécurité de la population,
- Améliorer les infrastructures par les entretiens et réhabilitation des routes pour faciliter aux marchés réduire des pertes des produits et des projets,
- Sensibiliser et former des agriculteurs aux nouvelles techniques agricoles et à la formation aux pratiques de gestions et de marketing peuvent améliorer la production et commercialisation des produits vivriers dans le territoire de masisi

Bibliographie

- [1]. AlAin Beitone Antoine CAzorlA – estelle, H. (2019). *dictionnaire de science économique*. Paris: Dunod.
- [2]. Amel Sassi Tmar. (2013). *Introduction à l'économie générale contemporaine*.
- [3]. Anne Sourdril, G. B. (2014). *L'agriculture en famille : travailler, réinventer, transmettre*. Paris: INRA-SAD.
- [4]. B, Pradel M et De l'homme. (2005). *évaluation de la durabilité des exploitations agricoles, vitivoles ; m"thodes et resultats*. Italie: macerata.
- [5]. BA, B. (2006). Récupéré sur <http://archive-ouverte-unige.ch>.
- [6]. Banque Mondiale. (2008). *L'agriculture au service de développement*. Washingto
- [7]. Christian HOHMANN. (2009). *TECHNIQUES DE PRODUCTIVITE*. Paris: Éditions d'Organisation.
- [8]. COUTY, P. (2021). *L'agriculture africaine en reserve*.
- [9]. FAO. (20218). *Evaluation de la campagne agricole*.
- [10]. MINISTERE DE L'AGRICULTURE. (Août 2018). *Sécurité alimentaire, niveau de production agricole et Animale, Évaluation de la Campagne Agricole*. RDC: FAO.
- [11]. MINISTERE DE L'AGRICULTURE ET MINISTERE DU DEVELOPPEMENT RURAL. (Avril 2010). *STRATEGIE SECTORIELLE DE L'AGRICULTURE ET DU DEVELOPPEMENT RURAL (SSADR)*. RDC.
- [12]. MOUSSA AMADOU SOUMANA, M. a. (2020). [http:// www.africascience.net](http://www.africascience.net).
- [13]. Nicolas Ferraton, I. T. (2009). *Comprendre l'agriculture familiale*. VERSAILLES: Quae.
- [14]. Nicole Sibelet, S. N. (2012, juillet-aou t). Stratégies des agriculteurs ougandais confrontés à la trachéomycose des caféiers (coffee wilt disease). *Cah Agric*, vol. 21, n8 4,, 2-4.
- [15]. OMS. (1998). *La santé pour tous au siècle 21*. Copenhague.
- [16]. PAM. (2006). *Crise alimentaire dans l'Afrique de l'Ouest*.
- [17]. Philippe LEBAILLY . (19 octobre 2010). *Contributions de la formation et de la recherche agronomiques au développement durable du Congo* . Bruxelles: Gembloux